

Toronto, à Winnipeg et à Montréal. Ces journaux sont en quelque sorte un ami, un lien avec les immigrants de vieille souche et une source d'information sur la vie au Canada.

Le président: Je vous remercie. La parole est à M^{me} Jennings.

Mme Jennings: Monsieur le président, je voudrais simplement vous faire remarquer que *Canadian Scene* n'a aucune visée politique, qu'il est non confessionnel et qu'il n'a aucun parti pris. C'est peut-être une raison pour laquelle il est tant apprécié par la presse néo-canadienne. Nous ne faisons preuve d'aucun parti pris dans quelque question que ce soit.

Le président: Je vais permettre à M. Fortier de poser la dernière question.

M. Fortier: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Ce sera plutôt l'avant-dernière question, car j'en ai une autre à poser.

M. Fortier: J'estime qu'il faudrait prendre en considération les critiques qui ont été formulées à plusieurs reprises par des membres du gouvernement du Québec, à l'effet que les immigrants qui s'établissent dans la province de Québec, et à Montréal en particulier, s'associent plutôt à la population de langue anglaise qu'à la population francophone.

Après cette note de portée générale, je note dans votre exposé, M^{me} Osler, que tous vos articles sont rédigés en anglais et qu'ils sont ensuite distribués à un certain nombre de journaux, dont au moins huit sont de la province de Québec, comme vous l'avez fait remarquer dans votre exposé.

Ma question a une double portée. Premièrement, votre personnel éditorial compte-t-il une personne d'origine canadienne-française qui a acquis sa formation et son expérience dans un milieu francophone? Deuxièmement, si tel n'est pas le cas, et avez-vous déjà tenté d'embaucher une personne qui possède l'expérience que je viens de décrire?

Mme Osler: Je dois tout d'abord vous dire que nous n'avons pas un véritable personnel éditorial. Nous avons demandé à des journalistes de langue française de nous préparer des articles, qui sont cependant écrits en anglais. M. Daigneault, qui est au service d'un quotidien dont je ne me souviens pas du nom pour l'instant...

M. Fortier: Vous n'avez pas encore répondu à ma question.

Mme Osler: Je pourrais aussi mentionner Claude Ryan. Ces deux journalistes nous ont écrit des articles. Ils ont été très satisfaits de la façon dont on s'est servi de leurs écrits et du fait qu'on leur en ait fait parvenir une copie pour qu'ils puissent faire leurs corrections.

Nous n'avons jamais considéré le français comme une langue étrangère dans ce pays.

M. Fortier: Je remarque cependant que le français ne compte pas parmi les langues dans lesquelles vos manuscrits de langue anglaise sont traduits.

Mme Osler: Je pourrais mentionner le fait que l'immigrant a le choix de parler l'anglais ou le français, mais nos articles ne sont pas conçus pour les journaux de langue française. Ils sont conçus pour les journaux néo-canadiens, pour que les renseignements au sujet du Canada paraissent dans la langue même de l'immigré, qu'il soit en mesure ou non de lire l'anglais ou le français. Cette question m'amène à mentionner un fait très intéressant. La Banque Canadienne Nationale, je vous prie d'excuser mon accent, s'est mise en communication avec nous pour nous demander ce que nous faisons au sujet de la province de Québec. Nous lui avons fait parvenir une liste d'articles que nous avions préparés sur le Canada français, sur les aspects culturels, religieux, historiques et économiques du Canada français, et les directeurs de la banque ont été tellement impressionnés qu'ils ont augmenté leur contribution.

M. Fortier: Nous accordons ici une grande importance au fait qu'une grande partie de ces renseignements sont préparés à l'intention des immigrants qui demeurent au Québec. J'estime donc qu'il serait important de confier à des Canadiens d'expression française la rédaction des articles qui apparaissent dans les journaux néo-canadiens de la province de Québec.

Mme Osler: Oui, je comprends bien votre raisonnement.

M. Fortier: C'est à cela que je voulais en venir.

M. Dojack: Certaines publications ont des contacts directs avec des journalistes de langue française qui écrivent des articles pour la presse des groupes néo-canadiens.

Le président: Ma question ressemble tellement à celle de M. Fortier que je vais lui laisser le soin de poser la dernière question. Je profite de l'occasion pour offrir nos remerciements à M^{me} Osler. Votre exposé, comme je l'ai déjà dit, a été d'un intérêt particulier. Je puis vous assurer que nos questions vous ont été posées de bonne foi, même s'il a pu vous sembler qu'il s'y glissait parfois une note parfois critique. Vos opinions auront été d'une grande utilité dans une étude comme celle que nous faisons actuellement.

C'est aussi la première fois qu'il nous a été donné d'entendre des témoignages de députés de la Chambre des communes au cours de la présentation d'un exposé.

Qu'il me soit aussi permis d'adresser des remerciements à M^{me} Jennings, à M^{lle} Gordon, à M. Gellner